

L'INVITÉ DU MOIS

Investir dans les entreprises helvétiques

La Suisse est vraiment un pays merveilleux. Un citoyen fauché peut s'entretenir avec le No 1 de la finance helvétique, sans courir aucun risque. Je veux parler de Thomas Jordan, un directeur de banque (BNS) bien sympathique.

Thomas et moi avons échangé nos cartes de visite. Je lui ai remis une page de doléances. Ces liens directs sont uniques au monde et soignent notre ego. Mon euphorie retombée, j'attends maintenant sa réaction au problème posé: le financement des PME suisses par la BNS.

Si notre industrie peine à l'exportation, ce n'est pas à cause de l'abandon du taux plancher, mais la faute à la faiblesse du dollar, de la livre sterling, du yen et de l'euro. Le 15 janvier 2015, la Banque nationale suisse (BNS) a provoqué un séisme en abandonnant le taux plancher du franc suisse par rapport à la monnaie européenne. Cette décision était inévitable. C'est tellement vrai que quelques semaines plus tôt, tout le contraire était garanti dans des déclarations officielles.

Il est certain que Thomas Jordan ne prend pas ses décisions le matin, en se brochant les dents. Il peut compter sur un comité discret qui analyse la situation internationale et nationale. Aucun membre n'en parle à son conjoint, ses proches ou ses amis. Nous sommes en Suisse entre gens honnêtes. Mais, être honnête, est-ce suffisant comme qualité pour influencer et stimuler l'économie du pays? La Direction élargie de la BNS compte six personnes. Le Conseil de banque en compte onze. Comme dans les meilleures familles, il doit bien y avoir des tensions? Eh



Narcisse Niclass,
créateur de invention.ch,
connecteur de réseaux

bien non, Thomas Jordan parle comme un seul homme. Les tacticiens de la politique monétaire suisse ont tout juste et heureusement, pas de fuite, pas de délit d'initié. Les Suisses peuvent dormir tranquilles.

Faites votre choix dans ces florilèges déclamés par Thomas Jordan, le 2 février 2016, à Genève: «Attendre aurait compromis la capacité de la BNS pour remplir son mandat.» «La dépression de l'euro se poursuit, ce n'est pas le franc suisse qui se renforce.» «Le franc suisse reste surévalué de plus du quart de sa valeur.» «Nos produits sont plus chers et ce n'est pas facile pour notre économie, mais il y a de fortes variations

d'une branche à l'autre.» «La croissance économique mondiale manque de dynamisme, mais nos perspectives à long terme sont marquées par un optimisme prudent.» «La BNS table sur un redressement progressif en 2016.» Tout cela, accompagné de graphiques que le néophyte peut tourner dans tous les sens, tant on leur fait dire tout et son contraire. A l'écoute de l'actualité, il est évident que les économistes et les spécialistes de la finance sont dans le bleu total. Pour vous en convaincre, relisez ce que déclaraient les conseils financiers il y a seulement deux ans. C'est édifiant!

«ALORS QUE LA BNS EST ASSISE SUR 650 MILLIARDS DE DEVICES DANS SES COMPTES, ELLE N'INVESTIT PAS UN SEUL FRANC DANS L'ÉCONOMIE SUISSE.»

Pour nos industries d'exportation et le tourisme, la couleur vire au rouge. Dans certains domaines, les volumes ont augmenté, mais les prix ont été tellement rabotés que des pertes sont enregistrées. Alors que la BNS est assise sur 650 milliards de devises dans ses comptes, elle n'investit pas un seul franc dans l'économie suisse. Sur la page de garde du site de la BNS, on peut lire: «La Banque nationale suisse conduit, en tant que banque centrale indépendante, la politique monétaire du pays.» Si c'est pour investir aux USA dans des sociétés qui viennent torpiller nos entreprises, en quoi cette politique moné-

taire nous est-elle utile? Thomas Jordan m'a confirmé que pas un seul franc n'était investi dans notre pays. Justification: investir en Suisse pourrait fausser le marché et donner des avantages concurrentiels aux entreprises choisies. Par contre, investir des millions dans Apple n'a que peu d'influence, vu la taille de la capitalisation boursière de cette société. Il ne reste qu'à conclure que si la BNS investit dans Apple qui concurrence notre horlogerie, c'est pour le bien du pays.

«THOMAS JORDAN M'A CONFIRMÉ QUE PAS UN SEUL FRANC N'ÉTAIT INVESTI DANS NOTRE PAYS.»

Tous les patrons de PME suisses, tous les investisseurs qui défendent notre tissu économique, doivent applaudir à ce choix stratégique. Pendant ce temps, et depuis plus de quarante ans, les USA font marcher la planche à billets sans vergogne. Ils achètent le monde sous le regard des Chinois. Au jeu de la guerre économique, nous sommes angéliques et naïfs. Guillaume Tell, reviens!

Contact

E-mail: press@amaill.ch

Les opinions exprimées dans cette rubrique n'engagent que l'auteur.

L'auteur en discussion avec Thomas J. Jordan, président de la Direction générale BNS. Narcisse Niclass lui a demandé pourquoi la banque nationale n'investissait pas dans les PME suisses.

